

La révolte de Coré

Nb 15,37 à 16,4

Ps 44

Au désert la direction de Moïse a été contestée à plusieurs reprises. Cette contestation atteint son point culminant dans le livre des Nombres. Le récit dramatique met en scène un notable qui, à la tête de deux cent cinquante hommes de son clan, se dresse contre l'autorité de Moïse. La répression qui s'ensuit est impitoyable pour les rebelles.

La narration de cet épisode, connu sous le nom de révolte de Coré, est porteuse de questions importantes sur le plan spirituel. Elles ne sont pas éteintes aujourd'hui.

Ces questions sont au nombre de trois : celle du sacerdoce, celle l'égalité et celle du doute.

1 *Le sacerdoce*

Le clan de Coré vient se plaindre à Moïse et à son second, Aaron, dans les termes suivants : « C'en est assez ! Toute la communauté est sainte, l'Éternel est au milieu d'elle. De quel droit vous réservez-vous le privilège du sacerdoce ? Nous y avons autant droit que vous ! » Le sacerdoce, vous le savez, désigne la fonction particulière de ministre de Dieu appelée aussi prêtrise. Le prêtre est institué intermédiaire entre Dieu et les hommes. Mais qui institue le prêtre, Dieu ou les hommes ? En tout cas, selon la tradition, Aaron incarne le premier maillon d'une prêtrise héréditaire en assumant la charge de Grand Prêtre d'Israël. Sa lignée sacerdotale perdurera jusqu'à la destruction du Temple de Jérusalem par les légions de Rome en l'an 70 de notre ère.

Au premier abord, la revendication ne paraît pas insensée. Elle pourrait même faire penser au sacerdoce universel, cher aux protestants.

Luther le premier a émis la thèse que tous les chrétiens sont par la foi des prêtres et non certains mis à part parmi eux. Tous les chrétiens sont élus donc tous consacrés par la parole de Dieu, tous aptes à servir la cène ou administrer un baptême. Dans la liturgie de la Sainte Cène nous répétons cette parole, « faites ceci en mémoire de moi ». Il n'est rien précisé au sujet de celui ou de celle qui fait cela. Ce peut-être n'importe quel chrétien. Car résume Paul, vous êtes tous ministres des mystères de Dieu. Luther ne l'a pas inventé. Il l'a découvert dans le Nouveau Testament. Jésus lui-même a commencé par se montrer respectueux de l'institution de la prêtrise, attaché qu'il était au Temple ou il aimait à venir prier. Mais au cours de son ministère public, il a constamment souffert du harcèlement des prêtres. Ce sont eux qui finiront par obtenir sa mort. Nulle part Jésus n'institue une nouvelle prêtrise. Il ne fait pas de ses disciples des prêtres mais des apôtres, ce qui n'est pas la même chose.

Aussi l'interpellation de Coré : De quel droit vous réservez-vous ce privilège ? n'est pas illégitime.

Alors pourquoi une telle fin de non-recevoir ?

A cause de son inactualité. Ce n'est ni le temps ni le moment de poser cette question. Au désert, le peuple de Dieu est en voie de formation. Il vient à peine de recevoir la Loi. Il a démontré son immaturité spirituelle avec l'affaire du veau d'or. Il a besoin d'une guidance forte, d'une pédagogie rude, d'un magistère pour l'éduquer et le hisser à la dignité de peuple de Dieu.

Et puis le clan de Coré n'a pas saisi la nature de la sainteté. Pour Moïse la sainteté est conditionnelle : « Vous vous souviendrez des commandements, vous les mettrez en pratique et vous serez saints pour votre D. » C'est à partir du moment où vous mettrez en pratique les commandements que vous serez engagés sur un chemin de sainteté.

Pour Coré, il en va autrement. Pour eux il s'agit d'un acquis, un privilège de naissance qui leur a été accordé par Dieu dont ils peuvent se prévaloir. Ils se considèrent saints par définition, à partir du moment où ils appartiennent à un groupe humain déterminé. Au fond, ils se croient d'une autre essence que les autres. Nous sommes saints, ça fait partie de notre identité. Évidemment, ça ne tient pas. A la limite, ça les dispense de se souvenir des commandements. Ça les dégage de toute responsabilité. Ça les défait de la mission qui leur incombe de devenir des êtres humains tels que Dieu les veut et qu'ils sont loin d'être encore.

Un jour la question du sacerdoce universel deviendra audible mais pas à cet instant. Victor Hugo disait que rien ne peut arrêter une idée dont le temps est venu. A l'inverse une idée dont le temps n'est pas venu est vite enterrée...

2 *L'égalité*

Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de nous ? Se trouve maintenant soulevé le principe d'égalité. Que le sacerdoce soit réservé à Moïse et Aaron paraît aux gens de Coré une rupture d'égalité inacceptable donc une injustice.

Ceci me permet d'apporter une précision qui n'est pas souvent faite. Pour nous la justice et l'égalité sont des notions presque interchangeables. Depuis la Révolution française nous considérons que l'égalité des citoyens est la base de la justice et de la démocratie. Que tous ne soient pas soumis au même régime nous paraît scandaleux.

Or les Écritures ne conjuguent pas la justice avec l'égalité. Les Prophètes et Jésus ne cessent d'appeler à la justice mais ils ne la pensent pas en termes d'égalité. Le mot d'égalité est spécifique, il est réservé au calcul de l'argent, de la mesure et du poids.

La justice est pensée en termes de justesse. Souvenons-nous de l'histoire la manne : « Celui qui en avait plus n'avait rien de trop et celui qui en avait moins n'en manquait pas ; chacun recueillait ce qu'il lui fallait... » A chacun sa juste place dans le monde et dans la société, à chacun la place qu'il lui faut. La véritable justice a quelque chose à voir avec la vocation... Ce n'est pas en donnant une médaille en chocolat à tout le monde qu'on résout les problèmes. Au contraire, on augmente les frustrations.

Du coup la revendication d'égalité du clan de Coré pourrait bien dissimuler une manœuvre en vue de prendre le pouvoir, pour devenir calife la place du calife. N'arrive-t-il jamais que nos appels solennels à l'égalité soient entachés par le calcul politique, la jalousie ou la convoitise – et pas tellement par le souci de la justice ?

3 *Le doute*

Enfin, le clan de Coré met en doute les promesses de Dieu. Il accuse Moïse d'obscurantisme. « Au lieu de nous faire monter dans un pays où coulent le lait et le miel, tu nous fais mourir dans le désert... » Un doute est porté sur la Parole de Dieu. Un doute est mis sur la fiabilité de son alliance. Cela, encore une fois, au pire moment.

On peut distinguer deux formes de doutes, une bonne et une mauvaise.

Il y a bon doute qui est l'outil intellectuel permettant à la foi de rester crédible en la dégageant des scories de la superstition, « examinez toute chose et retenez ce qui est bon ». Ce doute-là fait avancer positivement les choses.

Il y a un mauvais doute qui consiste en la perte de confiance de ses valeurs, dans la tentation du nihilisme, dans le fait de se saboter soi-même. C'est ce doute qui mène au désespoir, au décou-

ragement et paralyse l'action. C'est ce doute-là que dégage la contestation de Coré. Ces gens sont en train de miner la détermination du peuple en diffusant le soupçon qu'ils sont manipulés, que l'aventure est absurde et ne mène nulle part. Ce doute dont De Gaulle a dit un jour qu'il est un redoutable auxiliaire du destin lorsqu'il s'empare d'un peuple...

Pour nous réformés, il est des doutes qui ne sont pas permis, des doutes sur la vocation que nous avons reçue, sur notre pertinence, sur notre mission et partant, sur notre avenir. De tels doutes sont une mise en cause de la Parole de Dieu et n'ont pas lieu d'être.

Nous lisons qu'à la suite de cette affaire, le clan de Coré fut très sévèrement châtié. Pourtant la lignée ne s'éteignit pas. Elle réapparaît dans le livre des Psaumes. Les descendants de Coré semblent avoir occupé une fonction liturgique au service du Temple, en tant que chantres. Quel retournement ! Mieux encore leur nom se trouve en tête d'une collection de psaumes parmi les plus célèbres et les plus audacieux – je pense en particulier au psaume 44 dont on a affirmé qu'il était l'une des seules prières à pouvoir être prononcée après les tragédies du XXème siècle. Ce psaume est en effet la mise en cause la plus radicale de l'action divine en ce monde qui puisse se lire dans la Bible :

Tout cela nous arrive alors que nous ne t'avons pas oublié,

Nous n'avons pas violé ton alliance

Notre cœur ne s'est pas détourné de toi

Mais Toi tu dors, tu caches ta face, tu oublies notre malheur et notre oppression.

Lève-toi, réveille-toi !

Tout Albert Camus est déjà dans ces mots. Camus qui a eu cette intuition profonde : « Le révolté ne supprime pas Dieu, il polémique avec Lui ».

Tout se passe comme si la révolte initiale de Coré s'était transmuée dans les Psaumes en une liberté de ton à l'intérieur même de la foi. Pourquoi pas ? Il est des audaces que l'on se peut se permettre jusque dans nos prières. Cette audace, spirituelle et morale, est en réalité une énergie positive, reliée à l'élan vital. Elle se dresse contre les innombrables formes du mal et entend les combattre.

Elle nous appelle à une insurrection des valeurs au nom de l'Évangile. Qui peut nier que notre temps incertain et illisible ait un besoin urgent d'une telle insurrection ?

Amen

Vincent Schmid, 8 octobre 2023 Temple des Eaux-Vives